

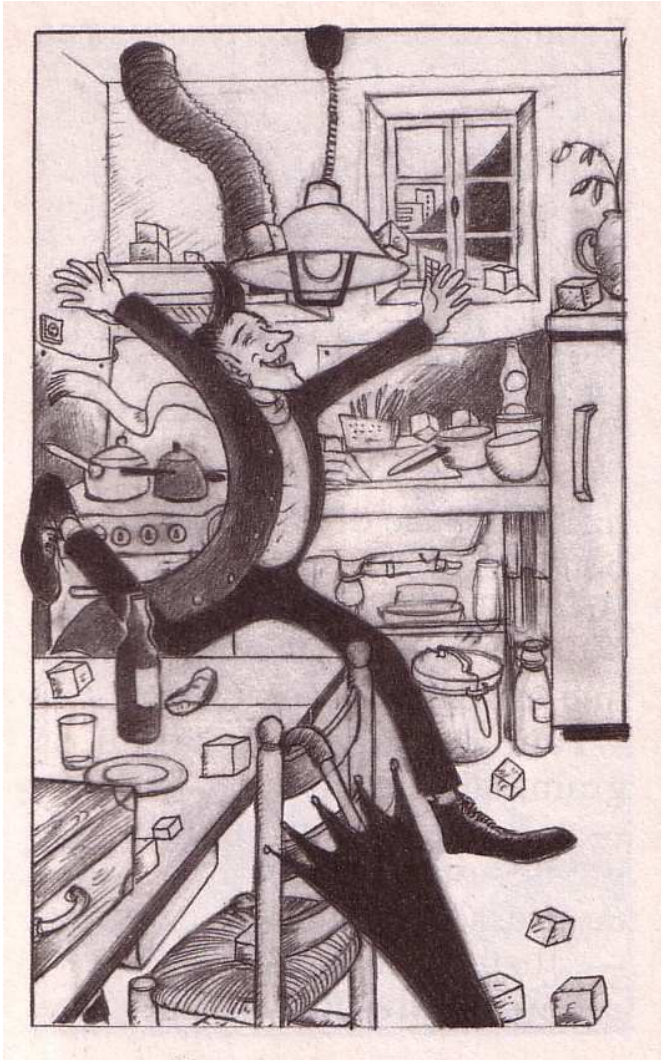
Le coupeur de mots

Episode 7

Hans Joachim Schädlich



De son côté, Filolog, rentré chez lui entre-temps, fait des bonds autour de la table et lance ses petites boîtes en l'air en chantant :



*Paul le fol
Fol de Paul*

*Ses deux jambes il lui fallait,
Mais dans sa tête a pensé
Qu'avec une ça irait,
Et l'autre il me l'a donnée.
Ce que j'aurai il n'a pas,
Ce que j'ai il n'aura pas.*

Filolog est si content du malheur des autres qu'il en devient écarlate. Il faut qu'il reprenne son souffle, il s'assied sur sa valise en bois, haletant :
« Ce que j'ai, il ne l'aura pas... »

Paul n'en dort pas pendant la moitié de la nuit.

Le lendemain, il demande à Bruno de l'aider. Ils se retrouvent chez Paul après la classe et Paul trahit son secret à Bruno.

- Dis donc, mon vieux, tu as fait n'importe quoi !
- Je savoir bien, répond Paul, mais que vouloir tu que je faire maintenant ?
- Il faut que tu réapprennes tout ce que tu as donné à Filolog, répond Bruno.
- Et comment ? demande Paul.
- Tu cherches dans ta grammaire et dans ton dictionnaire. Et pour ce que tu n'arriveras pas à trouver, je t'aiderai.

Aussitôt dit, aussitôt fait.



Paul ouvre sa grammaire et s'aperçoit qu'il faut dire : « Il y avait un homme ... »

Il essaie toutes les consonnes devant le « r » de « rosses » et découvre que c'est un « g » qui manque :

- J'y être ! s'exclame-t-il, la première phrase dit : « Il y avait un homme grosses oreilles. Etre ça Bruno ? »

- Non , répond Bruno , il manque encore quelque chose .

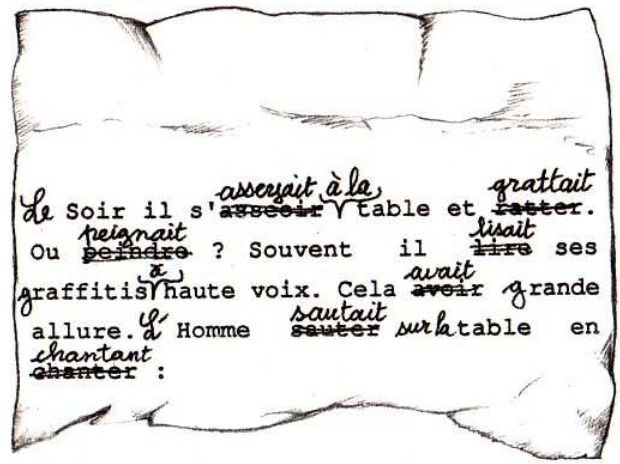
Paul consulte à nouveau sa grammaire et dit :

- « Il y avait un homme avec grosses oreilles. Non, « ...avec de grosses oreilles ».

- Juste! proclame Bruno.

Phrase après phrase, Paul rétablit les choses. Il faut parfois que Bruno vienne à son secours. Ce n'est pas si facile que cela pour Bruno. Mais ça l'est quand même plus, parce qu'il a tout dans sa tête. Paul doit au contraire se reporter constamment à sa grammaire ou à son dictionnaire.

A la fin, la page est entièrement gribouillée; Paul a corrigé au feutre bleu et voilà le résultat. :



Bah ! Le reste, Paul ne veut plus en entendre parler .

Il se fait tard. Paul met la feuille dans sa poche. Bruno l'accompagne au rendez-vous du coin de la rue.

Filolog est déjà là. Paul lui tend la feuille sous le nez et, de colère, Filolog lâche sa valise en bois.

- Bon, d'accord, grogne-t-il.

Il fouille à grand-peine dans sa valise, en tire quatre boîtes qu'il ouvre et dont il vide le contenu.

- Voilà, croasse-t-il.



Paul ajoute encore :

- Quant à moi, je ne te donnerai plus jamais rien, pas même la moindre petite syllabe !

Il se retourne et s'en va avec Bruno.

Filolog l'entend seulement crier : « Filolog, coupeur de mots, coupeur de langue ! »

